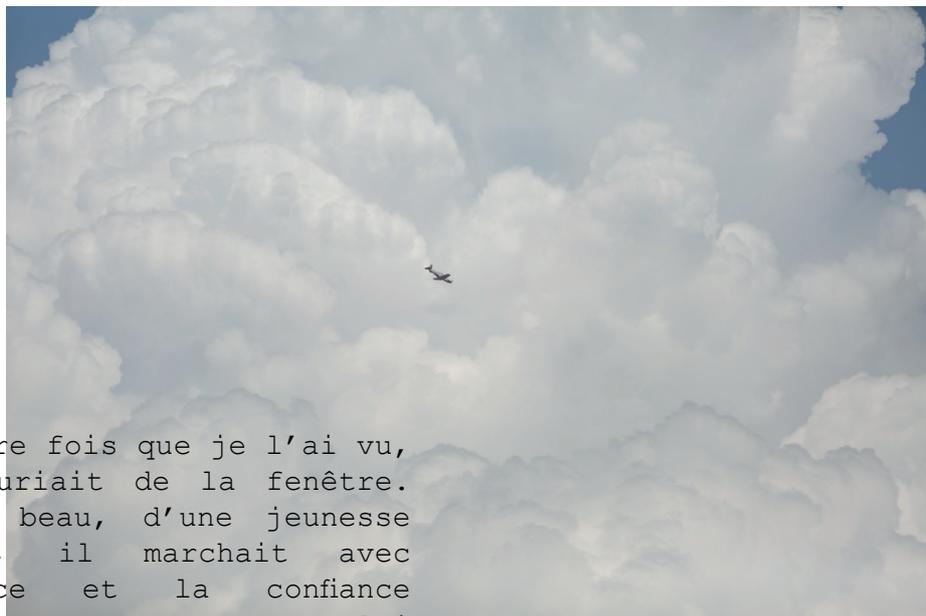


COMMENT S'AIMER?

06.10-03.11.2018



La dernière fois que je l'ai vu, il me souriait de la fenêtre. Il était beau, d'une jeunesse éclatante, il marchait avec l'assurance et la confiance infailible que mon amour lui avait chaque jour prodigué. Il avançait, comme propulsé dans les airs.

YAËL ILAN PHOTOS
TEXTES **DANIELLA PINKSTEIN**

DOSSIER DE PRESSE

VISITE PRESSE

jeudi 4 octobre 16H

SOMMAIRE

Présentation du projet <i>Comment s'aimer?</i>	p.3
Récit <i>Beit Safafa</i> - 7/12 - par Daniella Pinkstein -	p.5
Les artistes Daniella Pinkstein et Yaël Ilan	p.6
Visuels libres de droits pour la presse	p.7
Performance	p8



PRÉSENTATION

Deux femmes artistes, l'une photographe israélienne, l'autre écrivaine française, ont croisé leur regard, pour saisir cet instant - subreptice - de silence heureux, paisible que l'amour jusqu'à l'envoûtement provoque dans cette ville à nulle autre pareille.

La surcharge d'histoire, de sacré, de guerres, de partages, de passions, que charrie Jérusalem, saisit le regard à chaque rue, délibérément autant qu'instinctivement. Personne n'y échappe. S'aimer, aimer l'autre, la ville, se regarder, méditer pour apaiser ce « saisissement » ne va pas de soi dans un espace si petit et pourtant si divers, si multiple, si contradictoire, si dangereux quelquefois, si divisé souvent. Les lieux, cependant, où confluent l'amour de l'humanité, heureuse, tranquille, raisonnable et philosophe ne manquent étonnamment pas. Ces lieux mystérieux – de l'histoire mondiale de l'âme, aurait ajouté Kafka – dont on revient obscurément changé.

L'exposition s'articule autour de courtes fictions et de photos de sites inédits, de visages, personnages propres à l'immense multiformité de Jérusalem. Les textes sont construits autour de faits, d'interviews et de récits réels, mais rédigés comme de courtes nouvelles. Ce face à face entre une auteure française, vivant à Paris, et une photographe israélienne oeuvrant à Jérusalem se veut également, dans ce rapport entre le connu et l'inconnu, dans cette confrontation entre le visuel et le fictionnel, être l'espoir d'un regard, certes interrogatif, mais surtout apaisé sur cette ville hors du commun.

Une exposition, comme une halte suspendue dans le Temps.



«S'aimer au milieu du sacré, sans se prendre les pieds dans les ficelles de ces millénaires d'histoire tumultueuse, est un pari... Pari que nous avons essayé de relever, avec humilité et bienveillance».
D.P.

"Comment s'aimer ?" est le questionnement, l'étonnement - comme une première fois - de penser, grandir, être, sentir, se passionner, vivre, se perdre ou rêver dans Jérusalem, ville symbole de toutes les passions.

Jérusalem l'ineffable, Jérusalem l'intrigante, Jérusalem, comme un songe amoureux...

Ils se sont toujours haïs. D'aussi loin que leur mère pouvait se souvenir, ces deux-là n'avaient jamais eu, entre eux, d'autres sentiments qu'une franche animosité. Les frères et sœurs avaient beau se multiplier, courir entre les allées sous l'éclat du soleil et sous un arc-en-ciel de gaités nouvelles, ils se détestaient avec la même passion. Mustapha n'avait pourtant qu'un an de plus que son frère, Zoher. Ils vivaient dans une maison modeste mais où rien ne manquait, ni les arbres fruitiers ni la beauté du soir qui s'éteignait lentement sur les montagnes environnantes.

Pour ses dix-huit ans, Zoher reçut l'une des échoppes de fruits et légumes familiales, celle qui faisait face à leur maison. Sur cinq mètres carrés, s'y étalait toute la ville, en sucre, jus, odeur, pot, sachet, frais, sec ou en conserve. Zoher, rivé sur son tabouret dès l'aube, regardait, en face, sa mère s'affairer, ses frères et sœurs partir à l'école et ce satané Mustapha quitter Beit Safafa pour travailler dans les chantiers d'Al Walaja. C'était sûr, pensait-il, c'est toujours aux aînés que le meilleur revient.

En 48, Beit Safafa fut divisé en deux parties presque égales, l'une jordanienne, l'autre israélienne. Les habitants restèrent soudain figés, comme interrompus dans leur salut. Dès lors entre Mustapha et Zoher, une clôture les observait. Mais l'ardeur de la haine ne connaît pas les frontières. Ils continuèrent à se haïr avec toujours autant d'entrain, quoiqu'aveugles au destin de l'autre.

- « C'est certain, les juifs l'ont aidés. Le magasin a des succursales dans le monde entier. A cette heure, il doit dormir sur de l'or », disait l'un,
- « C'est certain, les Jordaniens lui font bâtir des châteaux. A cette heure, il doit nager dans une rivière de diamants, disait l'autre ».

Les histoires les plus folles couraient sur les deux versants du village, d'un côté on se persuadait que Zoher avait racheté une île pour y reconstruire Beit Safafa dans toute sa splendeur, hors de tout horizon stratégique, de l'autre côté, les habitants avaient pris coutume d'appeler désormais Mustapha, Abudjilda, « le vantard », sans rien connaître de lui, malgré tous les efforts d'espionnage pour entrevoir un signe à travers les fissures de l'enceinte.

En 1967, la clôture s'affaissa lamentablement tel un vieux drap jauni par les années, comme s'il était tombé d'un balcon déserté.

Mustapha et Zoher se regardèrent longuement. De chaque côté, se reflétait la vie qu'ils avaient eu chacun et qu'ils n'auraient dès lors plus à envier. Ils avaient tous deux cinq enfants, une maison sur deux étages, une boîte aux lettres d'un vert criard, un jardin fruitier d'où dominaient de larges grenadiers, un escalier de marbre qui offrait à leur entrée une solennité silencieuse. Et, même leur femme respective portait un foulard identique, aux couleurs rutilantes du ciel à son midi, quand le soleil frappe au plus fort.

LES ARTISTES

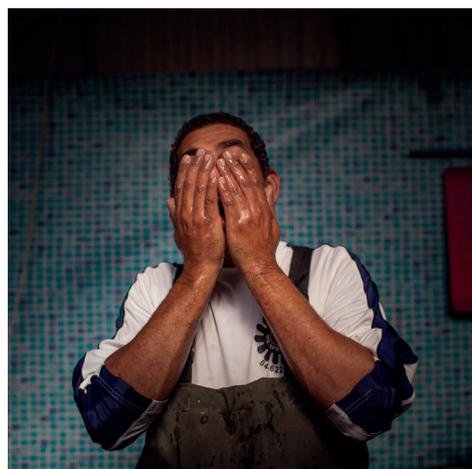


Daniella Pinkstein : Ecrivaine française, journaliste free-lance, philologue de formation, spécialiste des minorités en Europe, enseignante de philosophie, Daniella Pinkstein a été traductrice et « plume de l'ombre » dans les principales maisons d'édition parisiennes. Elle a également travaillé dans divers cabinets ministériels, a été chargée de mission dans le cadre de la Présidence française de l'Union européenne. Elle a enseigné à l'Institut Emmanuel Lévinas et organisé plusieurs colloques et symposiums européens. Elle a participé à divers ouvrages collectifs, notamment sur la situation des minorités en Europe. Elle vient de publier son dernier roman « Que cherchent-ils au Ciel, tous ces aveugles » (Editions MEO, Bruxelles).



Yaël Ilan : Photographe israélienne, elle vit à Jérusalem - ville de laquelle elle tire son inspiration. Yael Ilan a travaillé pour plusieurs organisations et instituts israéliens, ainsi que pour une clientèle spécialisée. Elle a exposé dans plusieurs galeries - seule le plus souvent - mais également avec d'autres photographes. Forte de ses vingt ans d'expérience, elle s'est spécialisée dans la photographie à la lumière naturelle, pour donner à son travail un regard direct, sensible, laissant prétendre à une photographie sans effort, « prise » à la dérobée. Avec la plus grande délicatesse, elle soulève le voile mystérieux des sujets qu'elle capture, qu'ils fussent portraits ou nature morte, pour toucher, en dépit de leur inextinguible complexité, à leur véritable essence.

VISUELS LIBRES DE DROIT POUR DE LA PRESSE



VERNISSAGE PUBLIC

Vendredi 5 octobre à partir de 19H

PERFORMANCE

Le soir du vernissage à 20H30

Théâtre poésie : Une Nouvelle ville , vie ...

Texte - Catherine Gil Alcala

Avec Catherine Gil Alcala
et Edouard Bueno



Catherine Gil Alcala

a longtemps navigué entre plusieurs disciplines, la poésie, le théâtre, la performance, la musique, les arts plastiques... Expérimenter en toute liberté pour traduire le langage de l'inconscient, des rêves, de la folie... qui sont ses obsessions, ses thèmes de prédilection. Plusieurs de ses écritures, théâtre, poésie, nouvelles, publiées aux **Éditions La Maison Brûlée**, ont été jouées au théâtre ou ont fait l'objet de performances musicalo-poétiques.



Edouard Bueno

Après avoir étudié le chant, le piano et l'histoire de l'art, Edouard Bueno s'est plongé dans le théâtre. Travaillant avec différentes compagnie, il alterne les pièces d'auteurs modernes et contemporains avec des improvisations, des performances et les lectures. Il poursuit aussi un travail d'écriture, sous forme de récit épistolaire ou de pièces courtes.

CONTACT PRESSE

Marie-Cécile Berdagner
mc.berdagner@memoire-a-venir.org
09 51 17 18 75 - 06 88 31 08 89

Mémoire de l'Avenir / Memory of the Future
45/47 rue Ramponeau Paris 20 - M° Belleville [L2 - 11]
Ouverture du Lundi au samedi 11H-19H
contact@memoire-a-venir.org / Tel: 09 51 17 18 75
www.memoire-a-venir.org

Partenaire de l'exposition :
Fondation Rothschild

Partenaires de l'espace Mémoire de l'Avenir :
Mairie de Paris
Arts and Society
UNESCO-Most
CIPSH

